

Sur la route de Compostelle

18-07-02

18-07

Le pèlerin Pierre Gobert, de Domgermain, a parcouru 800 km en trente-trois jours. Récit d'une aventure inoubliable.

La légende prétend qu'en déposant une pierre de son pays à la croix de Heirro, le pèlerin qui se rend à Saint-Jacques-de-Compostelle se libère de ses soucis.

Les deux compagnons font halte devant le monticule de pierres apportées là par leurs prédécesseurs depuis des siècles. L'un deux fouille dans son sac à dos. Il en extrait le cailloux bombé en forme de coquillage qu'il transporte depuis le départ. Une pierre symbolique, trouvée sur le plateau de Domgermain au cours des marches qu'ils s'est imposées pour se préparer à l'épreuve. Car on ne parcourt pas à pied les 786 kilomètres qui séparent Saint-Jean-Pied-de-Port de Saint-Jacques-de-Compostelle sans avoir soigneusement affûté sa condition physique : « *Je n'ai même pas eu d'ampoule. C'est tout juste si les gens ne me le reprochent pas* ».

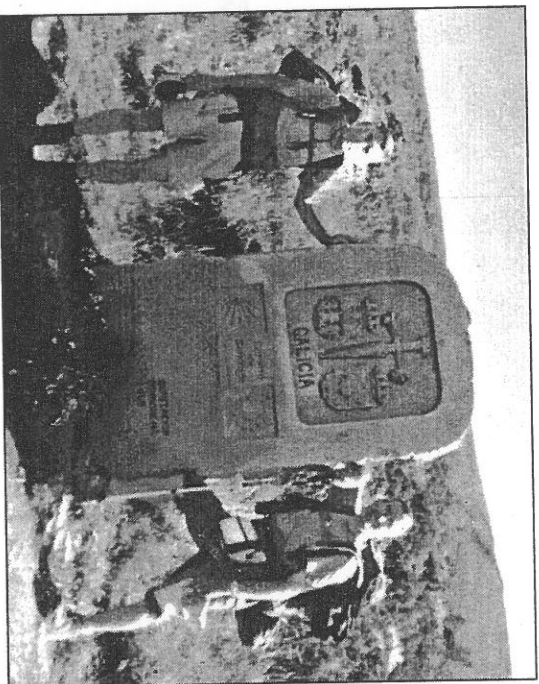
Avant de se lancer sur le « *camino* » (chemin) avec Jean-Louis, son copain champenois, Pierre Gobert s'est placé en situation réelle. Tous les jours pendant un moi et demi, il se coltinait une vingtaine de kilomètres à pied, harnaché de tout le barda : bâton, chaussette, sac à dos volontai-

rement lesté à dix kilos. Malgré cela, la dure réalité du terrain, raide comme les douze kilomètres de la montée du col de Roncevaux, s'est imposée dès les premières étapes : 120 personnes au départ le matin, 34 lits à l'arrivée. « *Il n'y avait pas assez de paillasses, alors le premier soir, j'ai couché par terre. On a vite compris. Dès dix heures du matin, on entendait les « zip » des fermetures des sacs de couchage. C'était le signal. Il fallait partir très tôt afin d'arriver parmi les premiers et attendre l'ouverture du gîte si on voulait avoir un lit* ».

« *Hola !* »

Chemin faisant, les rencontres naissent au rythme des « *hola* », salutations du pèlerin reconnues dans toutes les langues. « *Hola ! Nous sommes français* ». Les liens se tissent au hasard des « *albergues* ». Dix-septième

étape. Une trentaine de personnes aide la propriétaire du gîte à faire la soupe aux légumes. Repas en commun, prière du soir, la dame souhaite « *bon camino* » à ses hôtes. Sur son petit carnet blen, Pierre Gobert note tout : « *Nous avons fait connaissance avec Jacques et Françoise dès le départ. Nous*



La borne de la Galice est un premier succès.

nous sommes perdus de vue puis retrouvés une douzaine de jours plus tard. Ils voulaient se prouver qu'ils étaient capables de marcher pendant des centaines de kilomètres ; ils ont trouvé autre chose ! Une ambiance particulière ». Une femme marche sous la pluie en chantant des cantiques. La froidure des sommets de Sahagun alterne avec les magnifiques paysages ensoleillés de la région d'O Cebreiro. Afin de ne pas alourdir

les sacs, le linge de rechange est réduit à son minimum.

La « *Compostella* » rédigée en latin

Chaussettes et vêtements lavés la veille séchent pendant la marche, attachés sur les sacs à dos avec des épingles à nourrice. A 71 ans, Glen éprouve des difficultés pour se déplacer ; cependant il marche, en hommage à un ami prêtre, aujourd'hui décédé. Lui s'appelle Jacques. Il est

âgé de 76 ans. Il marche... « *Quelle leçon de courage ! Quand on voyait tous ces gens, on n'avait vraiment aucune raison de se plaindre* ». Bruyère rouge, genêts jaunes, odeur de chèvre-feuille. Le franchissement de la borne qui indique l'entrée en Galice est un premier soulagement : il ne reste plus « *que* » cent cinquante kilomètres, c'est l'arrivée. Voici nos marcheurs face à la cathédrale. De tous côtés, les « *peregrinos* » affluant, investissent la ville. Retrouvailles, congratulations, embrassades. A la messe, l'Allemand Charles, généreux compagnon de route, entonne spontanément Ave Maria, en solo. « *C'est une arrivée grandiose ! Tu arrives tellement content d'avoir atteint ton but ! Et en même temps, tu voudrais que ça continue* ». Dernier coup de tampon sur le « *Credencial* », passaport du pèlerin délivré par l'association des Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle. Dûment validé à chaque étape. Le document permet d'obtenir la « *Compostella* », brevet nominatif rédigé en latin, que le pèlerin « *Petrum* » Gobert classera dans les souvenirs d'une inoubliable entreprise.